

Le dilemme environnement-développement de l'élæiculture dans la Sanaga Maritime : causes et conséquences

Tchindjang Mesmin (1), Voundi Eric (2), Saha Frédéric (2) & Njombissie Petcheu Igor Casimir (2)

(1) Université de Yaoundé 1 (2) Global Mapping and environmental monitoring
mtchind@yahoo.fr , eric.voundi@yahoo.fr , fredericsaha@yahoo.fr petcheu1@yahoo.fr

Résumé. La crise économique des années 1980 couplée à la dévaluation du franc CFA en 1994 ont entraîné une importante paupérisation des populations rurales camerounaises avec une chute importante du pouvoir d'achat. Elle a consacré la diversification des activités économiques et l'émergence de nouvelles activités génératrices de revenus. C'est ainsi que les populations rurales et élitistes de la Sanaga Maritime se sont ruées, dès 1990, vers la production de l'huile de palme tant pour les besoins alimentaires que pour des besoins économiques immédiats.

La Sanaga maritime qui a accueilli la toute première plantation coloniale de palmier à huile au Cameroun compte de nos jours trois agro industries dans cette spéculation (SOCAPALM, SAFACAM, SPFS, toutes appartenant au Groupe Bolloré). Or, à celles-ci se sont ajoutées les plantations villageoises et celles des élites urbaines. Cette situation a créé une véritable faim d'espace en même temps qu'un et un effet d'entraînement, conduisant les populations à l'abandon des jachères et leur conversion en palmeraies tout comme à l'attaque des massifs forestiers résiduels.

La culture du palmier à huile comporte des impacts autant positifs que négatifs, toutefois les impacts négatifs sont nombreux, et, parfois difficiles à corriger d'où le dilemme. Aussi, une double analyse par les impacts et par l'écologie politique permet de mieux ressortir les causes et les effets d'un tel phénomène tout en mettant en exergue les conséquences essentielles de la gestion et de la transformation de l'environnement.

Maximiser les impacts positifs et minimiser les impacts négatifs constituent un autre aspect du dilemme, car cela requiert un système de gouvernance élæicole permettant de déboucher sur des partenariats gagnant-gagnant. Dès lors, ne faut-il pas recenser les terres dégradées et les affecter au palmier à huile, puis consacrer celles encore intactes à la protection ; le tourisme et la foresterie communale ou communautaire? Peut-on et doit-on continuer à rester indifférent face à la paupérisation des masses et face à la conversion des forêts à très haute valeur pour la conservation où nichent des espèces menacées d'extinction?

Mots clés ; dilemme, environnement-développement, impacts, palmier à huile, Sanaga maritime.

1. Introduction

L'*Elaeis guineensis* Jacq est originaire du Golfe de Guinée (Maley 2000). Son exploitation pour des besoins alimentaires est ancienne au Cameroun et, partant, dans la Sanaga Maritime. Globalement, toute la partie méridionale du Cameroun, présente des conditions bioclimatiques favorables à la culture du palmier à huile. Ce contexte écologique a favorisé, dans les années 1880, l'introduction, par les colons Allemands, d'une nouvelle variété d'*Elaeis* (*tenera*) plus productive issue de croisements de laboratoire de variétés sauvages (*dura* et *pisifera*). Ce qui a facilité l'implantation des premières palmeraies à semences améliorées et l'exploitation « moderne » d'*elaeis*. Après les indépendances, la vulgarisation des semences améliorées s'est accentuée. Dans la Sanaga Maritime, la crise économique des années 1990 a joué un rôle central dans le récent développement de l'élæiculture. Le désengagement de l'Etat dans de nombreux secteurs productifs dont l'agriculture et, la baisse des salaires des fonctionnaires et agents de l'Etat, ont eu pour effet, le retour à l'agriculture des élites urbaines « retour à la terre ». C'est ce qui a fondé le développement des palmeraies élitistes sur ce territoire. Ces plantations, combinées à celles villageoises et au vaste domaine industriel, sont au centre de nombreuses préoccupations dans la Sanaga Maritime. Leur développement préside au questionnement qui est celui de savoir, quels sont les enjeux que structure la croissance élæicole actuelle dans la Sanaga Maritime ? Le but de cette étude est donc, d'identifier, d'analyser tant les causes, que les effets positifs et négatifs du développement de l'élæiculture dans la Sanaga Maritime, à partir d'une démarche empirique complétée par les traitements statistiques de données secondaires et de l'imagerie satellitaire.

2. Contexte et problématique

A l'échelle mondiale, l'huile de palme, première huile végétale de consommation (39%) devant le soja (27%) et le colza (16% ; WWF 2011), pèse pour 68% dans les échanges internationaux d'huiles végétales (CTB, 2011). L'Indonésie et la Malaisie arrivent en tête des producteurs avec environ 92% de l'huile de palme consommée dans le monde (WWF, 2013). La multiplication des usages de l'huile de palme (cosmétique, énergie et biocarburants, agroalimentaire, etc.) accroît sa demande. A l'horizon 2030, la FAO estime que les volumes produits devront être deux fois supérieurs à ce qu'ils étaient dans les années 2000. En corrélant ces prévisions à celles de l'OCDE, les deux organismes prévoient que la consommation mondiale de l'huile de palme devrait croître de 30% entre 2010 et 2019. L'offre reste donc encore largement déficitaire par rapport à la forte demande. Cette dernière augmente de 13% chaque année depuis les années 2000 (WWF 2013).

L'Etat camerounais, a créé des plantations industrielles de palmeraies et d'hévéa au cours des deux premières décennies qui ont suivi l'indépendance du pays. Il s'agissait d'assurer un volume d'exportations de produits agricoles susceptible de garantir des revenus importants au pays et d'encourager le développement des cultures de rente. La crise économique des années 1990 et les Programme d'Ajustement Structurel (PAS) ont mis fin à cette politique ouvrant la voie à des privatisations. Aujourd'hui, le Cameroun se classe au 10^e rang mondial des pays producteurs d'huile de palme et au 3^e rang Africain derrière le Nigéria (940 000t) et la Côte d'Ivoire (417 000t). Sa production est évaluée à 322 000t en 2012 (FAO, 2012) pour une demande estimée à plus de 385 000 tonnes, d'où un déficit d'au moins 63 000 tonnes partiellement comblé par l'importation annuelle de plus de 16 000 t d'huile de palme pour satisfaire la demande nationale. Depuis 2010, le gouvernement tente de relancer le secteur à travers le projet d'Amélioration de la Productivité et de la compétitivité de la filière palmier à huile (APROCOM-PH) avec l'appui de l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI). Le Cameroun vise une production à court terme d'environ 350 000t par an, d'où le foisonnement de programmes gouvernementaux incitatifs

qui ont conduit en partie à la ruée des élites urbaines et des populations villageoises vers cette spéculation.

La Sanaga Maritime est l'un des principaux bassins élœicoles du Cameroun. Le territoire agrège les conditions naturelles propices au développement du palmier et met en exergue, une concurrence foncière aigue entre industriels, élites et villageois. Seulement, l'accroissement des superficies cultivées se fait aux dépens des écosystèmes naturels à haute valeur de conservation (HVC) et des parcelles allouées à d'autres activités à l'instar de l'agriculture vivrière. L'élœiculture soulève donc des controverses et un véritable dilemme dans cette région entre les avantages économiques qu'elle génère et les conflits sociaux sans oublier les mutations qu'elle induit sur les écosystèmes.

3. Méthodologie

Les recherches documentaires réalisées sur l'élœiculture ont été complétées par des enquêtes de terrain par questionnaire. Un échantillon aléatoire de 500 questionnaires a été administré à des élœiculteurs villageois et industriels dans les onze (11) arrondissements de la Sanaga Maritime. Les enquêtes mettent l'accent sur les surfaces cultivées, les procédés de production, les impacts écologiques et socio-économiques des palmeraies et les perspectives des acteurs de la filière. Les interviews et entretiens ont été réalisés avec les personnes ressources et les autorités locales.

Ensuite, l'étude a utilisé quatre types d'images satellitaires dont *Landsat*, *Spot*, *Google Earth* et *Ikonos*. Elle a procédé à une analyse diachronique sous environnement de logiciels de télédétection (*Envi 4.5 et Erdas 2014*) et de SIG (*Arcgis 10.2*) pour appréhender la dynamique de l'occupation du sol. Un accent particulier a été mis sur l'évolution du couvert forestier en relation avec le développement de l'élœiculture dans la Sanaga Maritime.

Le traitement des données socioéconomiques s'est fait sur la base d'un masque de saisie sous Microsoft Excel 2010. L'analyse des résultats qui en découlent permet d'appréhender les catégories de planteurs, la répartition par sexes des élœiculteurs, le mode d'accès au foncier, les modes de financements, l'évolution des rendements et des revenus, la destination de la production, etc.

Enfin, nous nous sommes appuyés sur l'écologie politique pour faire mieux ressortir les causes et les effets d'un tel phénomène tout en mettant en exergue les conséquences essentielles de la gestion et de la transformation de l'environnement.

4. Résultats

4.1. Les conditions de l'élœiculture dans la Sanaga Maritime

Le Cameroun, de par sa position géographique et les spécificités du climat, offre des conditions favorables au développement du palmier à huile sur une grande partie de son territoire (**figure 1**). La Sanaga Maritime est située dans la façade littorale du Cameroun, à la lisière de l'Océan Atlantique, dans une zone où les conditions bioclimatiques et topographiques sont les plus favorables au développement du palmier à huile.

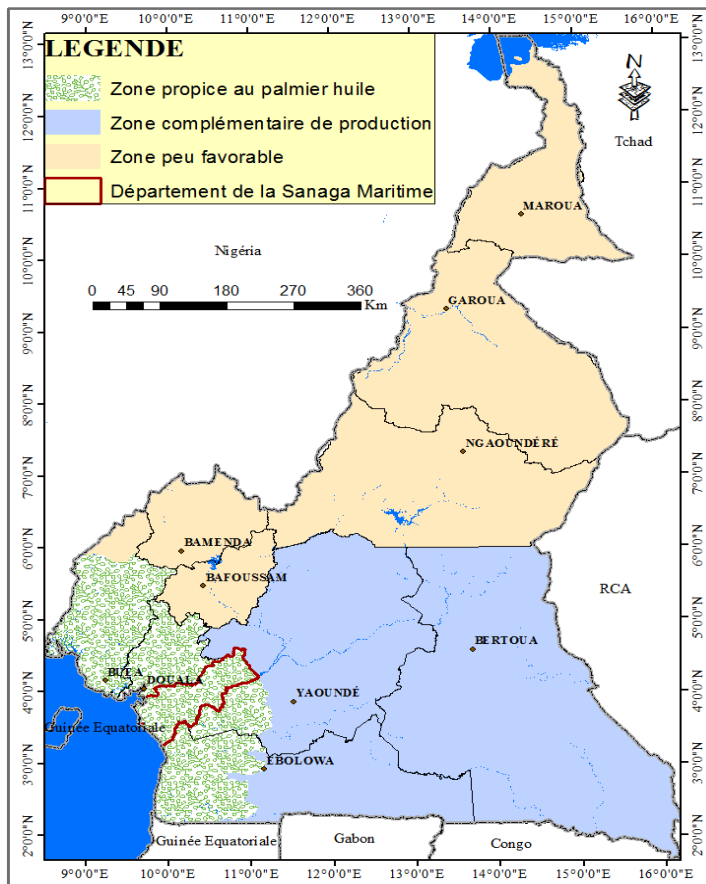


Figure 1 : localisation de la Sanaga Maritime et des grands bassins élaïcoles au Cameroun.

En fait, le palmier s'épanouit dans les zones équatoriales humides. La Sanaga Maritime comme le reste de la bande côtière du Cameroun, bénéficie d'une pluviométrie importante (2460mm/an) et d'un ensoleillement important avec 26°C de température moyenne mensuelle (figure 2).

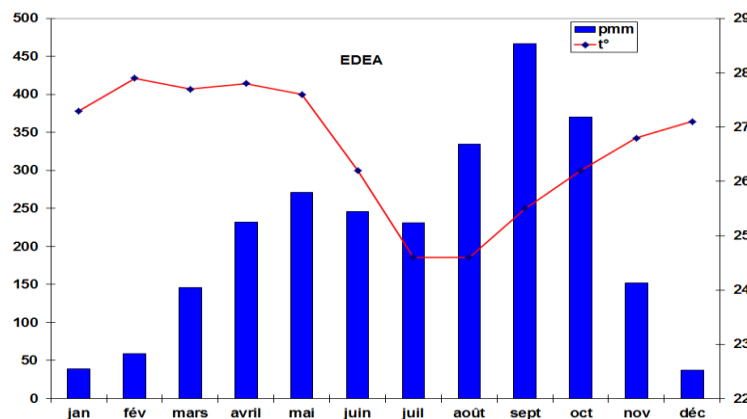


Figure 2: diagramme ombrothermique d'Edéa. (Source : Tchindjang et al. 2015)

Au plan climatique, la Sanaga Maritime présente également les conditions optimales (précipitations et températures) de développement du palmier à huile.

Les moyennes pluviométriques oscillent autour de 2460mm/an. Les températures 26°C en moyenne. Ces conditions sont idéales pour l'épanouissement d'une plante extrêmement exigeante en eau pour son développement et l'ensoleillement pour les meilleures

Le contexte écologique préside donc, pour beaucoup, au développement croissant des palmeraies dans la Sanaga Maritime. Entre les plantations industrielles, et semi-industrielles et les palmeraies typiquement familiales, la dynamique élaïcole induit la mutation des écosystèmes naturels et met en exergue de nombreux conflits.

Pourtant, la densité moyenne de la population du département est assez faible (18hbts/km², BUCREP 2010, figure 3). La démographie est plus importante dans les centres urbains (Edéa et chefs lieu d'arrondissement) et le long des axes routiers où les populations implantent

prioritairement leurs palmeraies. La répartition spatiale des plantations industrielles et villageoises montre une forte concentration au centre et à l'Ouest du département (zones de basses altitudes). Dans le haut plateau Est, l'élæiculture peine à s'imposer. Les conditions d'accès difficile (mauvais état des routes), l'éloignement par rapport aux centres urbains et unités industrielles peut expliquer, en partie, cette inégale répartition.

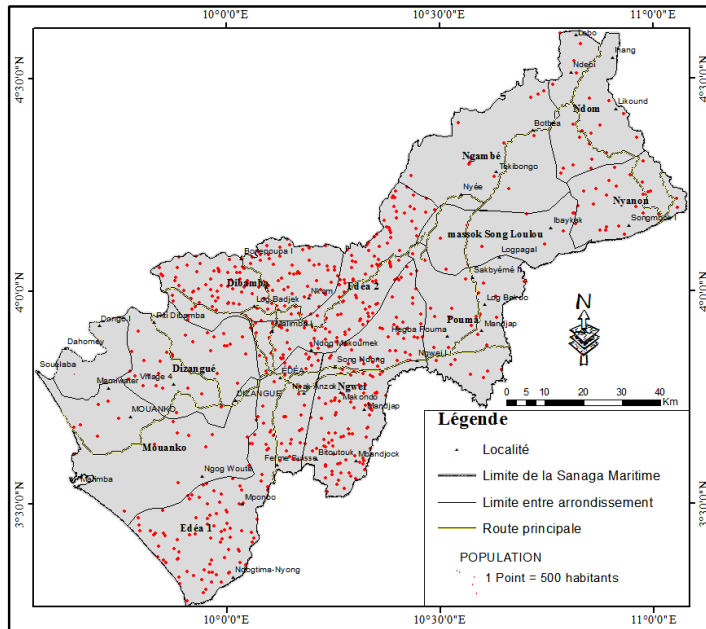


Figure 3: distribution spatiale de la population de la Sanaga maritime. La population est essentiellement concentrée au centre de la carte et dans les centres urbains dont Edéa 1 et 2 ; Ngwéi et Pouma sur l'axe (facilité d'écoulement de la production), Dibamba aux portes de Douala, la métropole économique.

4.2. Elæiculture Industrielle et élitaire dans la Sanaga Maritime

4.2.1. Elæiculture Industrielle

La Sanaga Maritime a accueilli, dans les années 1880, la première plantation de palmier à huile mise en place par les missionnaires Allemands à côté des variétés locales de palmiers naturels. Les premières plantations industrielles, pour la plupart, implantées sur la bande côtière, sont apparues en 1910. La Société des Palmeraies des Fermes Suisses (SPFS) fut le premier groupe industriel à s'y implanter sous l'impulsion des colons Allemands (*Ndjogui et al. 2014*). Par la suite, la vulgarisation de variétés améliorées (*tenera*) issu du croisement de laboratoire de variétés sauvages (*pisifera* et *dura*) a accentué le développement de l'élæiculture sur ce territoire. Le département abrite aujourd'hui trois agro industries : SOCAPALM, SAFACAM, OLMUHLN.

Ces agro industries (notamment SOCAPALM) ont joué un rôle déterminant dans la diffusion de l'élæiculture sur ce territoire depuis les années 1970 : distribution des plans améliorés et des engrais chimiques, formation des planteurs, subventions multiformes (Lebailly et Tentchou, 2009). En décembre 2009, le syndicat national des producteurs d'huile de palme du Cameroun (SNPHC) estimait la production totale des agro-industries à 145 000t. **Le tableau 1** donne production des agro industries implantées dans la Sanaga Maritime.

Tableau 1: production industrielle d'huile de palme dans la Sanaga Maritime en 2009

Dénomination sociale	Localisation	Implantation/extension	Superficies exploités (ha)	Production (tonnes/an)
SPFS	Apouh (Sanaga Maritime)	1984/1992	3700	45 695
SAFACAM	Dizangue (Sanaga Maritime)	1980	4500	45 786

SOCAPALM	Mbongo (Sanaga Maritime),	1974/1982	28 300	80 591
OLMUHLE N	Bassin de Messolé à Edéa sud (Sanaga Maritime)	?	?	?
TOTAL			36 500	172 072

Source : Ngom et al. 2014 et enquêtes de terrain

Les surfaces considérées pour SOCAPALM représentent la superficie globale des plantations dans le pays. Aucune donnée n'a pu être recueillie pour les plantations du site de Mbongo dans la Sanaga Maritime. Pour le cas du pôle industriel d'OLMUHLEN, il dépend à 100%, de la production villageoise du bassin de Missolé (Edéa sud). D'où la difficulté d'avoir la superficie totale des plantations exploitées et la production.

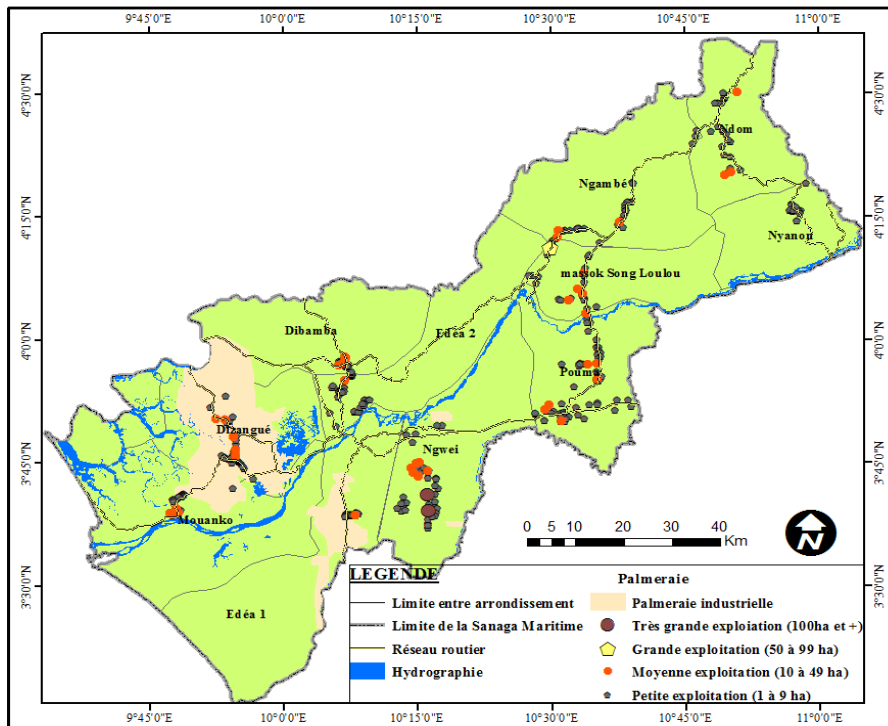
Les trois agro industries cumulent une production annuelle estimée à environ 172 072 tonnes et, disposent encore de réserves foncières importantes. 900ha pour la SPFS et 8 657ha pour SOCAPALM en 2013 (Lebailly et Tentchou, 2009). Pour la SOCAPALM, la grande partie de ses réserves sont à Mbongo dans la Sanaga Maritime.

Une grande part de la production d'huile de ces agro industries provient des exploitants artisanaux riverains qui leur livrent les grappes de noix. En fait, l'article 8.4.2 de la convention de concession signée entre l'Etat et SOCAPALM accorde à cette dernière, un rayon de collecte exclusive de la production villageoise sur 60 km en fonction de leur lieu d'installation. Dans la Sanaga Maritime, la SPFS dépendait en 2009, pour 20%, de sa production, du ravitaillement des planteurs villageois (*Rapport PACA 2009*). Globalement, la production villageoise représente la même année, 15% des approvisionnements agro-industriels dans la Sanaga Maritime. Le prix d'achat du kg de noix aux planteurs villageois est de 48Fcf. Les apports des plantations villageoises se sont accrus d'année en année.

Le contraste de l'élæiculture industrielle dans la Sanaga Maritime repose sur les capacités d'expansion foncière globalement limitées. Ce qui laisse voir, un paysage élæicole constitué en grande partie, de vieilles plantations (15 ans en moyenne). Étonnement, les agro industries semblent minimiser l'énorme potentiel de l'élæiculture villageoise qui dispose des réserves foncières considérables. Dans certains lieux, les besoins d'extension des plantations industrielles conduisent à des accaparements fonciers d'où des conflits (Edéa 1 avec la SPFS, Mbongo et Mbambu avec la SOCAPALM, etc.).

4.2.2. Elæiculture élitaire et villageoise dans la Sanaga Maritime

La population de la Sanaga Maritime a vite adopté la culture du palmier à huile. La mosaïque élæicole villageoise (**figure 4**) intègre toutes les couches sociales. Mais, elle est dominée par les palmeraies élitistes dont les propriétaires disposent de moyens financiers, matériels et intellectuels suffisant pour mieux organiser leurs activités. Ces élites ont pris le relai du développement élæicole dans la Sanaga Maritime après la crise économique des années 1990 et le désengagement de l'Etat du secteur agricole. Le plus souvent, par des connexions politico-administratives et à la faveur de leur bon niveau d'instruction, les élites confisquent, pour leur bénéfice, les aides sporadiques allouées par le gouvernement et les partenaires au développement aux élæiculteurs villageois.



Il existe une typologie variée des palmeraies dans la Sanaga Maritime. L'on distingue globalement 04 grandes catégories de palmeraies élitistes et villageoises :

- Petites exploitations de 01 à 09ha.
- exploitations moyennes de 10 à 49ha
- les grandes exploitations de 50-99ha
- enfin les très grands exploitations ou exploitations semi industrielles de plus de 100ha.

Figure 4: distribution spatiale de l'élaïciculture dans la Sanaga Maritime. Chaque année de nouvelles plantations élitaires sont créées au point où les observateurs tendent à confondre la Sanaga Maritime à une grande palmeraie.

La répartition spatiale des plantations villageoises et élitistes est disparate et suit la distribution de la population (voir **figure 4**). En fait, l'élaïciculture s'est imposée au fil du temps comme une importante activité génératrice de revenus. Ceci a contribué à la marginalisation de la production vivrière et à l'augmentation des surfaces allouées à l'élaïciculture. La plupart des palmeraies sont créées sur le domaine foncier familial (**figure 5a**) et sur fonds propres (**figure 5b**).

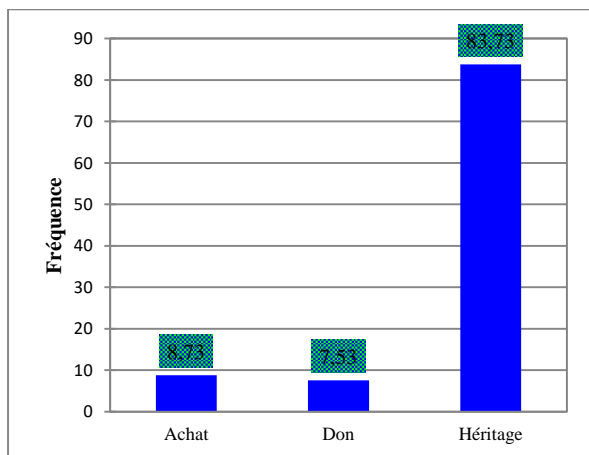


Figure 5a: mode d'acquisition du foncier pour le développement de l'élaïciculture dans la Sanaga Maritime

Source : enquêtes de terrain.

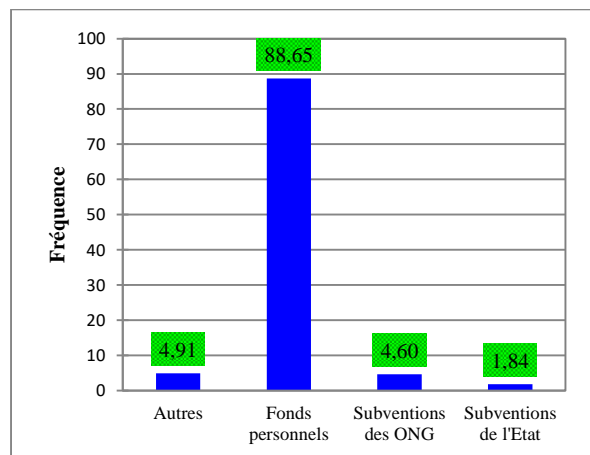


Figure 5b: origine des capitaux permettant la création des palmeraies villageoises dans la Sanaga Maritime

Ceci témoigne de la faiblesse de l'accompagnement de l'Etat. Les arrondissements de Pouma, Ngwéi et Edéa 1 abritent la plus forte concentration de palmeraies villageoises. Ils bénéficient de la proximité à l'axe routier Douala-Yaoundé qui facilite l'évacuation de la production vers les deux métropoles et la vente d'huile de palme en bordure de route. L'on observe, ces dernières années, l'implantation de palmeraies élitistes dont les propriétaires sont originaires

d'autres régions du Cameroun (Edéa 1, Edéa 2, Dibamba,...). Les conditions bioclimatiques, les avantages économiques (la forte demande de l'huile de palme) et la proximité de Douala (où sont implantées, de nombreuses industries agro-alimentaires et cosmétiques) sont, entre autres, les facteurs accentuant cette tendance.

La croissance élœicole villageoise repose sur des réserves foncières importantes des domaines familiaux. Elle a pris de l'importance dans la Sanaga Maritime depuis 1994-1995 pour les raisons macroéconomiques sus-évoquées. Cette croissance prend réellement son envol dans les années 1998-2000 pour atteindre la vitesse de croisière entre 2007-2010.

Aujourd'hui, la Sanaga Maritime abrite plus d'un millier d'élœiculteurs villageois et élitaires. Pourtant, le coût de mise sur pied d'une palmeraie semble onéreux en moyenne 800 000frs/ha (*enquêtes de terrain*). La plupart des palmeraies appartiennent aux locaux. Toutefois, la main d'œuvre dans les palmeraies élitistes est constituée de travailleurs venus d'autres régions du Cameroun (surtout les régions anglophones) et parfois de la sous-région (Tchad, RCA). La taille des plantations varie de moins d'un hectare à plus de 50 ha (figure 4). Cette dernière catégorie concerne les élités nanties, appartenant ou ayant appartenu à la haute administration ou au monde des affaires. En moyenne, la taille d'une palmeraie villageoise varie de 3 à 6 ha. Les propriétaires agrandissent en continue leurs champs pour augmenter la production et par-delà les revenus. De nos enquêtes, il ressort que la profession est dominée par des adultes masculins (**figure 6a**), âgés en moyenne de 45ans (**figure 6b**) avec un bon niveau scolaire (dont 37% du primaire, 51% du secondaire et 10% du supérieur). Les femmes qui s'y aventurent sont, très souvent, des veuves ayant hérités de leurs époux ; ou alors, des femmes célibataires, ressortissantes de la localité. Pour le reste, les femmes travaillent sous la coupe de leurs époux.

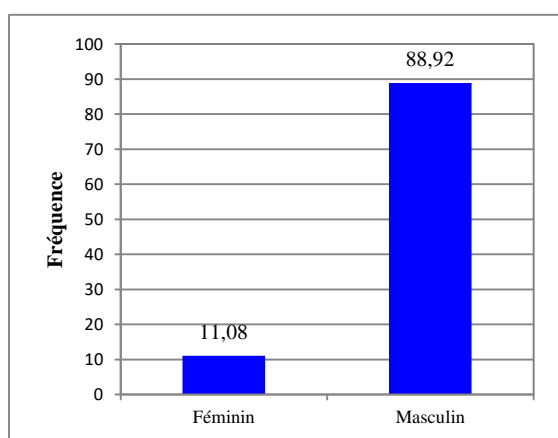


Figure 6a: répartition par sexe des élœiculteurs villageois dans la Sanaga Maritime

Source : enquêtes de terrain.

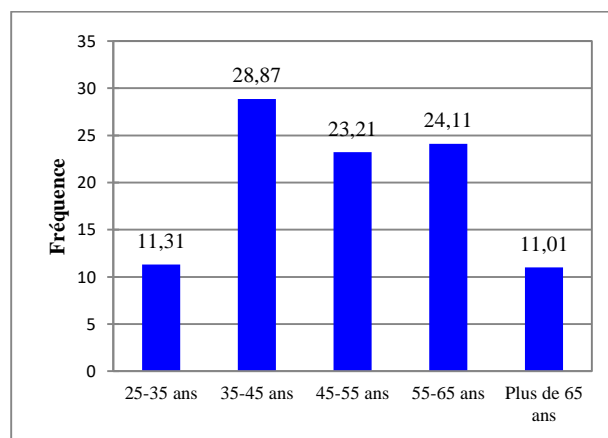


Figure 6b: proportion par tranche d'âge des élœiculteurs villageois de la Sanaga Maritime

Le contexte culturel local peut expliquer pour une bonne part cette situation. Les modalités d'héritage et de contrôle du foncier privilégient le genre masculin, considéré comme le meilleur relai en termes de perpétuation de la lignée familiale. Les femmes, sont destinées au mariage et n'ont qu'un contrôle limité sur le foncier.

- Les types de plantations villageoises

L'élœiculture villageoise dans la Sanaga Maritime s'organise autour de deux catégories de planteurs. *Des planteurs livrant leurs productions aux agro industries.* Leurs plantations se situent, pour la plupart, à l'intérieur du rayon de collecte des unités industrielles. Le rapport PACA (2009), évaluait à 22000ha, la superficie à l'échelle du pays, des plantations villageoises livrant aux agro-industries dont une grande partie se trouve dans la Sanaga

Maritime (4 sites). *Les planteurs autonomes* constituent l'autre catégorie. L'éloignement par rapport aux sites des agro industries, le mauvais état des routes et la contestation des prix d'achat des industriels justifient, en partie, cette autonomie. Certains disposent de presses artisanaux (individuels ou collectifs) servant à la transformation de leur production et s'organisent pour l'évacuation et la commercialisation de leur huile. Cette catégorie de planteurs connaît cependant, des difficultés liées à plusieurs facteurs :

- mauvaise organisation (absence de regroupements et organisations de producteurs¹) ;
- Au plan national, le mode de fonctionnement d'UNEXPALM ne répond pas toujours aux besoins des producteurs (Nkongho Ndip 2015) ;
- l'insuffisance et la mauvaise qualité des plants améliorés ;
- faibles rendements dus à l'utilisation limitée des semences améliorées ;
- l'absence de transfert de technologies ;
- le manque et le mauvais entretien des plantations ;
- la cherté et l'application occasionnelle des engrais ;
- le manque ou faiblesse des subventions de l'Etat ;
- collaboration limitée avec les industriels ;
- manque d'outils et équipement de travail ;
- l'absence de comptabilité et mauvaise maîtrise de la production², des rendements et des revenus financiers ;
- des prix de vente disparates et absence d'un marché structuré ;
- des unités de transformation artisanale occasionnant la perte de près 40% d'huile etc.

Pourtant, les perspectives de développement de l'élæiculture villageoise sont importantes. Le PACA (2009) évalue à 10000 ha, le potentiel d'extension immédiat de cette catégorie de plantations. Dans la Sanaga Maritime, environ 80% du domaine foncier susceptible d'accueillir l'extension des palmeraies est entre les mains des propriétaires villageois. Malheureusement, c'est également sur ce domaine que se déploient les activités agricoles (production vivrière) et les enjeux de conservation des écosystèmes naturels.

4.3. Traits et aspects du dilemme environnement-développement socioéconomique lié à l'élæiculture dans la Sanaga Maritime

La mise en parallèle des avantages et des inconvénients liés à l'élæiculture structure le dilemme sur un territoire aux nombreuses ressources et atouts naturels avec de multiples enjeux.

4.3.1. Le milieu naturel de la Sanaga Maritime.

La Sanaga Maritime regorge des écosystèmes à haute valeur de conservation. Les forêts pluviales abritant une riche biodiversité végétale et animale occupent une bonne partie de l'espace (Mertens et al., 2011). Le nord du département est constitué d'un relief de plateau (Nyanon, Ndom, Ngambé) qui abrite des espèces végétales endémiques et rares. Les mangroves côtières (Mouanko, Dizangué) et la multitude de cours d'eau offrent l'habitat à de nombreuses espèces animales et des espaces de nidification et des frayères.

La préservation de ces écosystèmes est un enjeu important pour le développement durable. Elle décline la perspective de développement d'autres activités économiquement rentables et écologiquement propres à l'instar du tourisme. Ces enjeux de conservation ont conduit à la délimitation de nombreuses aires protégées recensées au **tableau 2**.

¹ Sur toute l'étendue du département, les enquêtes de terrains ont recensé seulement trois (03) regroupements de producteurs qui ne fonctionnent réellement pas.

² Ce manque de maîtrise de la production et des rendements couplé à l'absence d'un marché structuré de l'huile de palme, rend difficile l'estimation de la part de l'élæiculture villageoise dans la production totale de l'huile de palme de la Sanaga Maritime.

Tableau 2: différentes catégories d'aires protégées dans la Sanaga Maritime

	Année de création	Localisation	Superficie (ha)	
Catégories d'aires protégées	<i>Réserves de faunes</i>			
	Réserve de faune de Douala-Edéa	1932	Arrondissements d'Edéal, Mouanko et Dizangué	157 902
	Réserve de faune du Lac Ossa	1968	Arrondissement de Dizangué	4 539
	<i>Parcs nationaux</i>			
	Parc National d'Ebo	2006	Arrondissement de Ngambé	17 220
	<i>Forêt de protection</i>			
	Forêt de protection du Lac Njambo	2001	Arrondissement d'Edéa 1	2 926
	<i>Forêts communales</i>			
	Forêt communale de Yingui	2009	Arrondissement de Ngambé	22 323
	Forêt communale de Massok Song loulou	2009	Arrondissements de Massok Song loulou	23 668
	Forêt communale de Ndom/Ngambé/Nyanon	2009	Arrondissements de Ndom, Ngambé et Nyanon	23 377
	<i>Forêts communautaires</i>			
	Forêt communautaire GICAM	2003	Arrondissement de Massok Song loulou	?
	Forêt communautaire GECO	2003	Arrondissement de Massok Song loulou	?
	Forêt communautaire NKOBAYEBA	2000	Arrondissement de Massok Song loulou et Ngambé	?
Forêt communautaire GIAND (Dikous)	2000	Arrondissement de Ngambé	?	

Sources : Atlas forestier du Cameroun et enquêtes de terrain.

Cependant, il se pose un problème de valorisation de ces espaces. La plupart sont abandonnées. Elles subissent ainsi, ces dernières années, les assauts des populations qui grignotent les périphéries en y implantant allègrement leurs activités notamment des palmeraies. En faisant le ratio de la surface élœicole à l'effectif de la population, chaque ressortissant «*Maritimois*» disposerait d'environ 18 ha de palmeraie.

4.3.2. Les avantages socio-économiques de l'élœiculture dans la Sanaga Maritime.

L'élœiculture est l'activité structurant le dynamisme socioéconomique dans la Sanaga Maritime. L'économie repose de façon prépondérante sur l'huile de palme. L'exploitation du palmier à huile a dépassé la sphère économique pour revêtir les contours d'une activité culturelle parce que les populations y tirent de nombreux bénéfices.

4.3.2.1. De l'augmentation des revenus des planteurs

Même si les populations l'avouent difficilement, les bénéfices qu'elles tirent du palmier à huile constituent l'essentiel de leur revenu total. Les enquêtes révèlent, qu'en moyenne, un hectare de palmeraie procure 52 000 frs/mois au planteur. Ce chiffre peut doubler voire tripler en haute saison (janvier-mars). Comparé à d'autres activités en milieu rural, l'élœiculture reste largement bénéfique. Pour les planteurs livrant aux industriels, le prix du kg de noix est de 48frs. La vulgarisation des semences améliorées participe à l'augmentation des rendements et des revenus des producteurs (**figures 7a et 7b**).

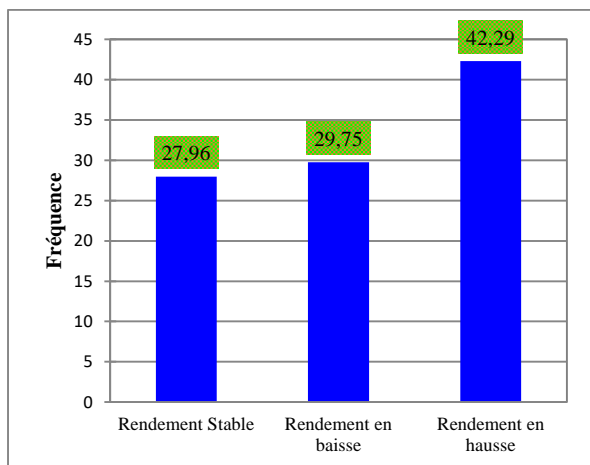


Figure 7a : évolution des rendements des palmeraies villageoises

Source : données d'enquêtes de terrain.

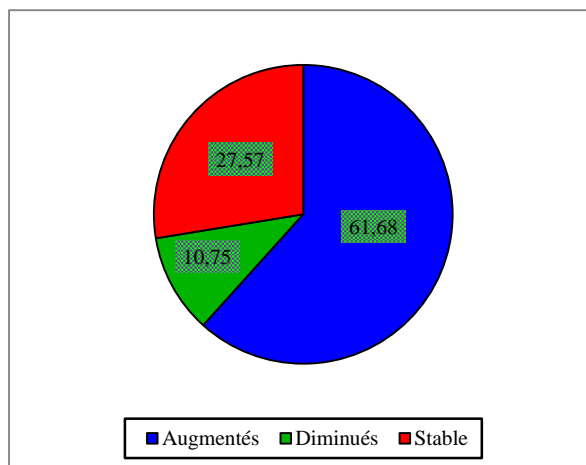


Figure 7b : évolution des revenus des éléiculteurs villageois de la Sanaga Maritime

Le fait avantageux de l'éléiculture dans la Sanaga Maritime se vérifie à travers l'augmentation des superficies de palmeraies. Les planteurs agrandissent leurs champs dans la perspective de renforcer leurs revenus.

4.3.2.2. De l'autonomie financière et l'indépendance.

Les éléiculteurs jouissent d'une autonomie financière. Certains emploient la main d'œuvre locale ou venue d'ailleurs. Cette indépendance financière participe dans une certaine mesure au recul de la pauvreté rurale (Burnod et al., 2012). Un grand nombre d'entre eux déploie de façon autonome leurs activités et ne dépendent pas de subventions. Qu'il s'agisse de l'acquisition des semences, de l'implantation et l'entretien des palmeraies, l'exploitation de la production, les dépenses sont entièrement supportées par les planteurs.

4.3.2.3. L'exploitation du palmier s'étale sur toute l'année.

L'exploitation annuelle du palmier à huile garantit des revenus réguliers et permanents aux éléiculteurs villageois. Les planteurs indiquent qu'ils ont deux grandes saisons de récoltes. La plus importante s'étale sur 04 mois (de décembre à mars) et correspond à la saison sèche. Pendant cette période, les rendements sont élevés. La récolte des régimes se fait régulièrement toutes les deux semaines. Pour les planteurs livrant aux industriels, le revenu mensuel par hectare oscille entre 120 000 et 150 000 frs/mois. Pour les éléiculteurs autonomes qui transforment artisanalement leur production, une tonne de régime produit 120 à 180 litres d'huile) et le revenu mensuel est de 45 000 à 65 000frs. La basse saison correspond aux saisons pluvieuses (8 à 9 mois) pendant laquelle les récoltes de grappe se font mensuellement. Les rendements sont faibles et le prix de vente de l'huile est relativement élevé (600 frs/l).

4.3.2.4. La gestion des stocks d'huile est aisée.

L'huile de palme est difficilement périssable. Et, contrairement aux productions de rente, (cacao, café), les invendus et une grande partie de la production sont destinés à l'autoconsommation, ce qui limite les dépenses alimentaires. La **figure 8** résume les destinations de la production éléicole villageoise (soit en termes d'huile, soit de noix) de la Sanaga Maritime.

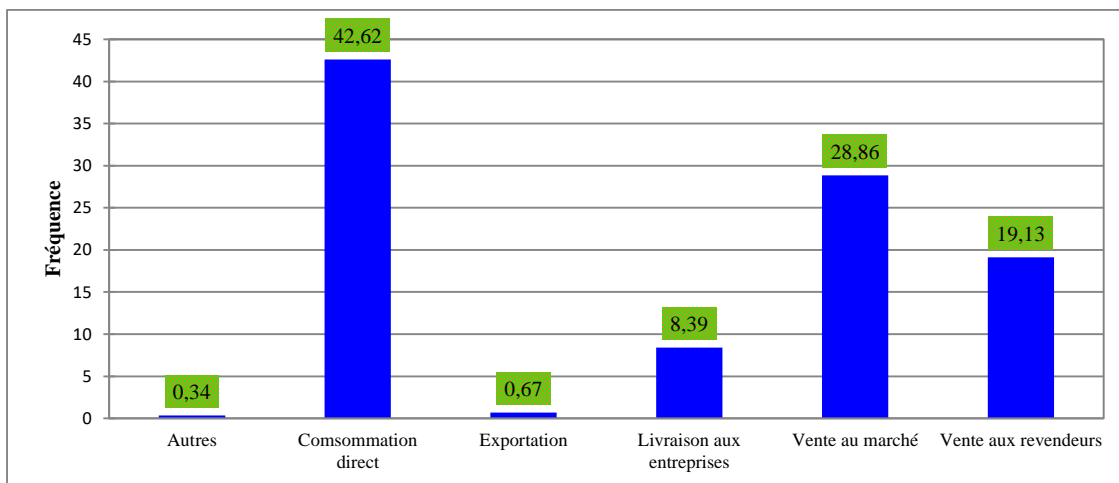


Figure 8: le devenir de la production élaicole villageoise de la Sanaga Maritime. (Source : données d'enquêtes)

L'autoconsommation tient le peloton de tête de cette répartition (environ 43%). Mais, en additionnant toutes les autres destinations, excepté « autres », (exportation, livraison aux entreprises, vente au marché et aux revendeurs), environ 57% de la production élaicole villageoise de la Sanaga Maritime est destinée à la vente.

La figure 8 met en exergue, la répartition en deux grandes destinations de la production d'huile de palme dans la Sanaga Maritime à savoir : l'autoconsommation et la commercialisation.

4.3.2.5. Beaucoup d'autres produits dérivés sont exploités ;

Les noix de palmistes sont vendues ou exploitées individuellement à des fins de production de l'huile de palmiste réputée dans la cosmétique et la pharmacopée. Les déchets issus des pressoirs constituent une ressource énergétique importante utilisée pour alimenter le feu desdits pressoirs et la cuisson des aliments. Ils servent également à l'alimentation des animaux d'élevage. Les vieux palmiers servent à la production du vin de palme très prisé (**planche 1**). Les folioles sont utilisées pour le tissage des fagots de bois, la fabrication de balais chasse-mouches, mais aussi, pour la décoration, la construction des maisons et à l'occasion des cérémonies traditionnelles. Les folioles sont également utilisées pour la construction des barrières à piège des animaux. Après l'extraction du vin de palme, les vieux troncs sont utilisés pour la récolte des larves comestibles très prisées par les populations. Il y a également de nombreux produits forestiers non ligneux (PFNL) comme les champignons qui poussent sur les sites de déracinement des palmiers et sur les vieux troncs.





A- tronc de palmier nouvellement dépouillé pour production de vin de palme.

B- utilisation des déchets de pressoirs pour des besoins énergétiques et de cuisson des noix.

C- élevage de porcs, nourris par les déchets issus des pressoirs.

Tous ces usages démontrent la place centrale et prépondérante du palmier à huile dans la S.M

Planche 1 : autres utilisations des produits et déchets du palmier à huile. (Source : enquête de terrain)

4.3.2.6. De la création des emplois.

L'exploitation du palmier à huile joue un rôle socioéconomique prépondérant dans la Sanaga Maritime. L'entretien des palmeraies, la récolte des régimes et l'extraction de l'huile de palmes mobilisent une importante main d'œuvre. L'activité est donc source d'emplois en milieu rural et permet à de nombreuses populations d'échapper au chômage et à la misère.

4.3.2.7. Le développement local.

L'exploitation du palmier à huile a, dans une certaine mesure, contribué au développement de la Sanaga Maritime. Les populations, parce que financièrement autonome ont amélioré leur conditions de vie. La majeure partie des habitations sont construites en matériaux définitifs. Nombreux sont les villageois qui disposent d'un motocycle, d'un téléphone portable ou qui financent d'autres activités économiques à partir des revenus tirés du palmier à huile. Toutefois, ces revenus profitent plus aux nantis qu'aux pauvres même si l'on observe globalement une nette amélioration du style de construction.

4.3.3. Elæiculture et dégradation environnementale.

Plusieurs raisons expliquent la dégradation environnementale qu'impulse l'elæiculture dans la Sanaga Maritime. Elles participent toutes (à des degrés différents) à la structuration et au développement d'un secteur qui certes, offre des avantages socioéconomiques mais, amoindrit les perspectives d'épanouissement économique des populations sur ce territoire. En considérant les grandes étapes ayant conduit à la métamorphose environnementale dans la Sanaga Maritime, on peut évoquer les suivantes.

4.3.3.1. Transformation de l'huile de palme en vivrier marchand et industriel.

De toutes les espèces de palmiers existant en Afrique, le palmier à huile est celui qui aura le mieux résisté aux mutations climatiques. Il a surtout subi de profondes transformations anthropiques au cours du 20^e siècle. Si l'exploitation du palmier à huile est ancienne dans la Sanaga Maritime, le développement fulgurant actuel tient essentiellement aux croisements de laboratoires de variétés sauvages (*dura et pisifera*). Le résultat de ces manipulations a donné une nouvelle variété (*tenera*) plus productive en termes de quantité d'huile, et donc plus rentable économiquement. En plus, en se plaçant sous le prisme socioéconomique, le désengagement de l'Etat Camerounais dans les secteurs de production a conduit l'huile de palme à devenir un produit d'appoint, appréhendé sous l'angle du vivrier marchand tout en sous-estimant son impact écologique néfaste.

4.3.3.2. Le rôle des élites.

La crise économique des années 1990 a renvoyé à l'agriculture de nombreuses élites de la Sanaga Maritime. Fonctionnaires (en activité ou retraité), commerçants et autres s'y sont repliés pour trouver des compléments de revenus financiers. A un moment où l'intervention

de l'Etat était et est encore insignifiante dans le secteur agricole, les élites se sont positionnées comme les moteurs du développement de l'oléiculture dans la Sanaga Maritime. Ils possèdent les palmeraies les plus imposantes en termes de superficie et les plus rentables parce qu'utilisant les semences améliorées. Pour ceux des élites qui ne livrent pas leur production aux industriels, ils possèdent des unités de transformation semi modernes. Ces pressoirs sont, le plus souvent, utilisés par les populations locales (moins nanties) pour la transformation de leur production. En fait, les élites comblent plus ou moins le vide laissé par l'Etat et les industriels. Et c'est majoritairement dans le sillage de leurs activités que l'oléiculture villageoise se déploie et se développe dans la Sanaga Maritime.

4.3.3.3. Copie du modèle Asiatique (Indonésie et Malaisie).

L'oléiculture se développe à un rythme impressionnant dans la Sanaga Maritime. Le département s'apparente à une grande palmeraie proche des situations observées en Indonésie et en Malaisie. Elle a supplanté d'autres activités économiques comme l'agriculture vivrière et même la chasse. Cette croissance oléicole, comme en Asie, repose sur les petits planteurs villageois qui multiplient et agrandissent continuellement les palmeraies. Ce qui réduit les perspectives d'autres utilisations des écosystèmes naturels.

4.3.3.4. Forte demande de l'huile de palme.

La demande mondiale d'huile de palme croit vite et l'offre peine à suivre. La production du Cameroun reste également déficitaire. La demande est stimulée par la multiplication des usages de l'huile de palme. En dehors des besoins alimentaires, il y a ceux des industriels de la cosmétique (huile et savonneries), etc. En 2010, le déficit de production de l'huile de palme et donc les importations du Cameroun se chiffrait à 33 000 tonnes. 50 000 tonnes en 2012 et 85 000 tonnes en 2013. Selon le FAO (2012), le Cameroun a produit 322 000 tonnes d'huile sur une demande estimée à 385 000 tonnes. La proximité de la ville de Douala (capitale économique du Cameroun) renforce la demande en huile provenant de la Sanaga Maritime et stimule le développement de l'oléiculture. Les industries cosmétiques, agro-alimentaires et les raffineries implantées avec une grande capacité de consommation. Le **tableau 3** recense les industries cosmétiques implantées sur le territoire national et consommatrices d'huile de palme.

Tableau 3: consommation en huile des industries cosmétiques installées au Cameroun.

	Dénomination sociale	Localisation	Capacité totale de traitement (en tonnes)	Produits	
				Huile raffinée	Savon
1	AZUR	Douala	15 264	9 994	5 270
2	CCC	Douala	6 552	0	6 552
3	CCO	Bafoussam	3 206	1 690	1 516
4	HACC	Douala	2 496	0	2 496
5	NOSA	Yaoundé	1 197	0	1 197
6	SAAGRY	Douala	2 256	1 632	624
7	SANET	Douala	749	0	749
8	SAS	Douala	1 248	0	1 248
9	SCR MAYA	Douala	15 264	9 994	5 270
10	SCS	Bafoussam	7 264	2 735	4 529
11	SHC	Douala	800	0	800
12	SICT	Douala	En arrêt	/	/
13	SMC	Douala	1 248	0	1 248
14	SMS	Douala	1 089	0	1 089
15	SOC	Bafoussam	1 089	0	1 089
16	SOPROICAM	Douala	1 664	1 664	0
TOTAL			54 242	20 865	33 017

Source : Ngom et al, 2014

Pour le moment, les initiatives publiques et privées dans le secteur du palmier à huile ne parviennent pas encore à juguler les besoins. Au rythme qu'évolue le déficit d'huile de palme au Cameroun, il est clair que l'oléiculture

a un bel avenir devant elle et que les efforts des acteurs publics et privés (principalement les producteurs) devront être doublés à moyen termes pour satisfaire la demande nationale et limiter les importations.

4.3.3.5. Des problèmes de gouvernance

La gouvernance globale de la filière d'huile de palme constitue un point d'intérêt (Burnod et al., 2012). L'attitude du gouvernement Camerounais reste à interroger concernant la gestion durable des écosystèmes naturels et le développement de l'élæiculture si l'on s'en tient aux perspectives déclinées dans le Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (MINEPAT, 2009). Le désengagement du gouvernement dans le secteur agricole a contribué au développement des palmeraies élitistes et villageoises dans la Sanaga Maritime. Entretemps, la population a augmenté et les besoins en produits agricoles se sont accrus. L'embellie économique des années post 2000 n'a pas amené le gouvernement à renforcer les subventions agricoles. Les productions restent ainsi, largement déficitaires par rapport à la demande.

Le déficit de production de l'huile de palme du Cameroun se creuse en continué (MINADER 2012). Le gouvernement, pour essayer de compenser le gap et limiter les importations, « exacerbe » la concurrence entre producteurs locaux. Pour Luc Magloire Mbarga Atangana (Ministre camerounais du Commerce), « l'augmentation de la production locale est le seul moyen de se mettre à l'abri des difficultés d'approvisionnement du marché local ». En 2001, le Ministère de l'agriculture entreprend la modernisation du secteur agricole. Pour l'élæiculture, il fallait renforcer les rapports entre planteurs villageois et industriels pour développer l'élæiculture nationale. Aussi, 5000ha de palmeraies devait être plantée par an. Au bout, priorité a été accordée aux investisseurs étrangers pour rendre le pays autosuffisant en huile de palme.

En 2009, la concession de 73 083 ha de forêt de montagne au groupe *Herakles Farms* dans la région du Sud-Ouest a frôlé le scandale politique, provoquant la colère des défenseurs de l'environnement. Le gouvernement a mis en scelle une politique de concession foncière très favorable aux investisseurs. Ce qui tend à reléguer au second rang, les enjeux et objectifs de préservation des écosystèmes naturels d'où l'autre facette du dilemme.

4.4. Les conséquences du développement de l'élæiculture dans la Sanaga Maritime.

Le développement de l'élæiculture va en parallèle avec de multiples problèmes environnementaux (Caliman et Verwilghen, 2010). Il révèle le revers d'une spéculation érigée comme modèle de développement socio-économique. L'élæiculture active dans cette région les leviers de destruction des atouts écologiques (Soengas, 2005 ; Ndjimbi, 2013), et, fragilise pour ainsi dire, les perspectives d'un développement durable. Dans l'ombre de ses avantages socioéconomiques tant vantés, elle agrège, insidieusement, un ensemble de méfaits difficilement réparables au rythme actuel de sa croissance dans la Sanaga Maritime.

4.4.1. Déforestation et disparition de la biodiversité.

L'élæiculture impulse une déforestation sans précédent (28,26% de taux de déforestation) dans la Sanaga Maritime. L'illusion de grandes réserves foncières amène les élæiculteurs (industriels, élitistes et villageois) à augmenter sans cesse les surfaces plantées. Les riches forêts pluviales subissent aussi, la concurrence élæiculture-agriculture vivrière et l'exploitation forestière et, régressent à un rythme inquiétant. Depuis les années 2000, le boom élæicole a accentué la dynamique de déforestation. Les palmeraies sont créées indifféremment dans les forêts vierges, secondaires et les jachères laissées par l'agriculture vivrière (**figures 9a et 9b**).

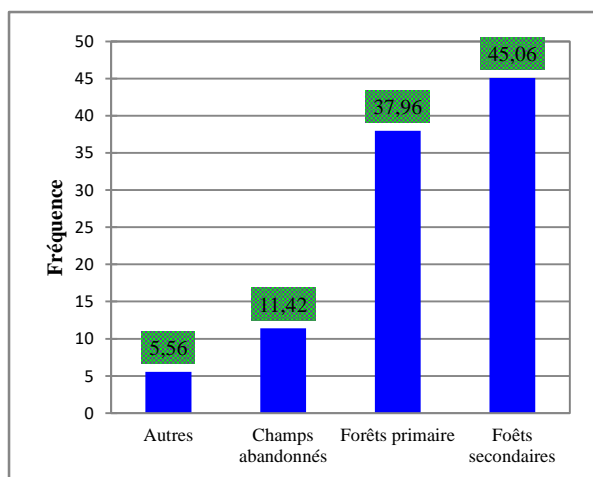


Figure 9a: types de végétation accueillant les palmeraies

Source : données issues des enquêtes de terrain

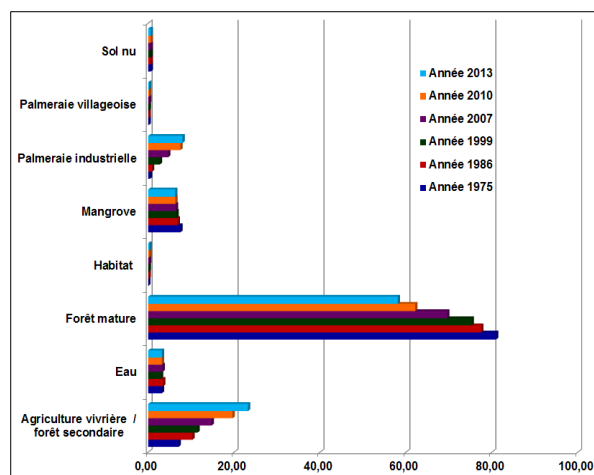


Figure 9b: régression de la forêt vierge dans la Sanaga Maritime

Le remplacement des forêts par une agro forêt monospécifique réduit les capacités naturelles de ces espaces ainsi que les nombreux services écosystémiques (sociaux, économiques et culturels) pour les populations. La production de biomasse est amoindrie. De nombreuses essences végétales disparaissent limitant les usages pour la pharmacopée traditionnelle. Les habitats de nombreuses espèces animales sont détruits provoquant leur fuite et leur vulnérabilité face aux chasseurs. Les populations locales indiquent que de nombreuses espèces animales (grands antilopes, biche, céphalophe, buffle, éléphants, phacochère, grands singes) et végétales qui peuplaient autrefois les forêts ont disparu. Les arrondissements de Pouma, Ngwéi et Edéa 1 ont perdu l'essentiel de leurs forêts au profit de l'élæiculture et plus ou moins l'agriculture vivrière.

Depuis 1975, la Sanaga Maritime a perdu plus de 20% de ses forêts originelles (figure 8b) en majorité au bénéfice de l'élæiculture. Les palmeraies dominent et structurent le paysage du département. Elles alternent dans l'espace avec les résidus de forêts et les jachères. Le domaine alloué à la conservation est menacé. Autour des aires protégées, les palmeraies implantées grignotent insidieusement les frontières. Cette déforestation augmente certainement les émissions de gaz à effet de serre parce que réduisant la capacité de séquestration du CO₂. L'exemple indonésien est fort intéressant à ce sujet. Le pays abrite 3% des forêts du monde et on estime que la déforestation est à l'origine d'un cinquième des émissions mondiales de gaz à effet de serre (CTB, 2011 :12). L'Indonésie est ainsi devenue le troisième contributeur mondial à cette cause majeure du réchauffement de la planète (CTB, 2011 :12) avec un taux de déforestation de plus de 15%, le plus élevé du monde et dû essentiellement à l'élæiculture.

4.4.2. L'appauvrissement des sols.

Le palmier à huile est une monoculture très vorace en consommation de nutriments du sol, d'eau et de lumière. Le sol d'une parcelle occupée ou ayant été occupée par le palmier est généralement peu propice au développement d'autres activités rentables pour les populations villageoises notamment, l'agriculture vivrière (CED et al. 2010). Du coup, les populations combinent au stade très jeune, élæiculture et agriculture vivrière pour une meilleure exploitation de leur terre. Pour les industriels, de vieilles palmeraies sont généralement remplacées par de jeunes plants ou par les plants d'hévéa (Dizangué, Edéa 1 et Mouanko).

4.4.3. La pollution.

Elle est due aux techniques artisanales de transformation des noix et la problématique de gestion des déchets. Si les industriels arguent que leurs déchets font l'objet d'un traitement rigoureux et écologiquement responsable (ce qui du moins, reste à vérifier³), les planteurs locaux utilisant des pressoirs artisanaux ne peuvent en dire autant. Les pressoirs sont implantés à proximité de cours d'eau facilitant l'accès à la ressource en eau et surtout l'évacuation des effluents (**planche 2**).



Planche 2: diverses facettes de la pollution liée à l'exploitation du palmier à huile dans la Sanaga Maritime. (Source : enquête de terrain 2013)

A- pressoir dans une palmeraie et à proximité d'un cours d'eau. Autour la pollution empêche les herbes de pousser. B- zone de cuisson des noix domaine des fumées toxiques, des eaux polluées et de charbon. C- pressoir artisanal en fonction et des eaux usées et des déchets tout autour. D- déchets de pressoirs déversés dans le lit d'une rivière.

Les eaux usées et déchets provenant des pressoirs sont déversés dans les rivières détériorant ainsi la qualité des eaux. Ces cours d'eau, souvent, sont les seuls pourvoyeurs en eau de boisson, de cuisson et de toilette pour les villageois.

Par ailleurs, les déchets sont responsables de mauvaises odeurs et donc sources de maladies. Quand ils sont utilisés à des fins énergétiques, ils dégagent de grandes quantités de fumées toxiques (chargées en CO₂) et participent ainsi, à la pollution de l'air. Les déchets de l'extraction de l'huile sont utilisés pour détruire les herbes, les parcelles deviennent infertiles au fil du temps, car, la végétation n'y pousse presque plus.

4.4.4. Pauvreté des couches défavorisées.

³ Toutes nos requêtes pour visiter les espaces de dépôt et de traitement des déchets ont été refusées.

Toutes les couches sociales ne disposent pas de moyens financiers nécessaires pour créer une palmeraie dans la Sanaga Maritime. Avec la croissance élaïcicole actuelle, une stratification sociale se met en place à l'échelle du village. Les propriétaires de palmeraies appartiennent, plus ou moins, à la classe « aisée ». Les villageois n'ayant pas réussi dans l'élaïciculture ou vivant d'autres activités (agriculture vivrière, chasse, pêche...) peinent à vivre décemment.

En fait, l'illusion de « richesse » qu'entretient l'élaïciculture dans la Sanaga Maritime ne correspond pas toujours à la réalité. La culture, l'entretien et l'exploitation du palmier nécessitent beaucoup de moyens financiers. Très vite, pour de nombreuses personnes, les plantations sont abandonnées, faute de moyens. En outre, l'élaïciculture mène une concurrence foncière féroce à l'agriculture vivrière (Levang, 2012). La production de cette dernière a d'ailleurs drastiquement chuté dans le département. Les témoignages de populations renseignent qu'une bonne frange de la population rurale achète les produits vivriers (manioc, macabo, plantain) pour se nourrir auprès des quelques producteurs locaux ou en ville. Une certaine précarité s'observe donc et n'épargne pas toujours les élaïciculteurs.

5. Discussions et perspectives de l'élaïciculture dans la Sanaga Maritime.

L'élaïciculture s'accroît dans la Sanaga Maritime. Elle induit malheureusement, de nombreux problèmes écologiques et socioéconomiques évoqués ci-haut. En outre, Ekobena Iya (2012) parle d'un modèle économique inefficace qui a renforcé la paupérisation des couches marginalisées ! Que faire donc ? L'abandonner ? La poursuivre et comment ? Il est une réalité tangible, c'est qu'au rythme actuel, l'élaïciculture ne peut être stoppée sur ce territoire. Ses incidences socioéconomiques ne peuvent être occultées. Seulement, y a-t-il lieu de trouver les voies permettent de limiter ses nombreux méfaits ? Que peut apporter l'écologie politique ?

5.1. Ce qu'est l'écologie politique.

L'écologie politique ou *Political Ecology* est née au début des années 70. C'est un courant largement développé dans le monde anglo-saxon. C'est une contestation du système capitaliste via sa croissance illimitée et sa technologie aliénante. L'écologie politique cherche à développer l'état de conscience de l'empreinte polluante de l'être humain sur le milieu, y compris dans ses aspects culturels, structurels, politiques, sociaux et sociétaux.

Dans son ouvrage centré sur l'écologie politique, Lipietz (1999, 2003) apporte quelques éléments de réponse. Tout en précisant que l'écologie politique « *est l'écologie d'une espèce particulière, l'espèce humaine, une espèce sociale et politique* » (1999, p. 11), il ajoute que c'est également « *un mouvement social pour transformer l'écologie réellement existante de notre espèce humaine* » (*ibid*). C'est donc une politique et une éthique, une aspiration morale à plus d'harmonie, d'autonomie, de solidarité, de responsabilité. L'écologie politique se place ainsi au rang des sciences sociales avec son propre slogan : « le bien vivre » ou surtout « le mieux vivre » (De Jouvenel, 1969). Ainsi, « la politique écologiste est d'abord une science sociale ; une politique du mieux vivre prend en compte les conséquences de nos actes sur notre santé, celle de nos proches, sur cette nature que nous empruntons aux générations futures » (Lipietz, 1999).

Aussi, l'écologie-politique se définit-elle par la conscience de notre environnement et de nos interdépendances, conscience de notre appartenance à des écosystèmes que nous ne devons pas détruire, conscience de notre empreinte écologique et notre volonté non seulement de sauvegarder nos conditions de vie, mais, d'améliorer la qualité de la vie, toutes choses qui ne sont pas données et dépendent d'un débat politique sans avoir la simplicité de l'évidence. Par conséquent, selon Lipietz, l'écologie politique ne nous propose pas pour le XXI^{ème} siècle, le désespoir d'une dégradation inéluctable, ni le seul appel à une conversion individuelle. Elle

offre, avant tout, les bases prometteuses d'une politique écologique de l'environnement, du travail, des rapports internationaux. Elle ne se contente pas de sonner le tocsin. Elle propose déjà des outils, réglementaires et économiques, pour parvenir à un modèle de développement soutenable, « assurant les besoins de tous, à commencer par ceux des plus démunis, sans compromettre les droits des générations futures à satisfaire les leurs ».

Cette démarche de Lipietz constitue un vrai plaidoyer convaincant en faveur d'une "écologie sociale de marché". C'est aussi une réponse aux partisans de l'écologie profonde la ("*deep ecology*"), qui considèrent volontiers que les fleurs et les petits oiseaux méritent au moins autant d'attention que les hommes et les femmes, et pour lesquels la préservation de la nature peut justifier tous les sacrifices. D'après Meirieu (2009), L'écologie politique traite donc simultanément l'urgence écologique et l'urgence sociale. Et elle considère que c'est le seul moyen de faire face à l'une et à l'autre. En repensant le politique à partir de ces deux principes, l'écologie politique assume l'héritage de toutes celles et de tous ceux qui ont lutté pour l'émancipation et l'épanouissement des hommes et des femmes, et propose une critique radicale du mode de production actuel. Cela évite de sombrer dans le principe de maximisation de la production agricole au détriment de des atteintes irréversibles au milieu naturel et à l'environnement humain.

L'enjeu de l'écologie politique est pourtant bien d'intégrer la critique du productivisme ambiant au processus d'approfondissement permanent de la démocratie dans une société toujours en tension. C'est en cela que Meirieu propose 4 axes :

Respecter la nature, être solidaires de tous : L'écologie politique doit rechercher un meilleur équilibre entre l'homme et la nature. En effet, lorsque les pollutions augmentent et que le climat se dérègle, ce sont les êtres humains qui souffrent, en commençant par les moins favorisés. En parvenant à un développement qui respecte l'environnement, nous améliorons notre qualité de vie aujourd'hui et nous garantissons un avenir à nos enfants et à nos petits-enfants.

Réconcilier la science et le progrès : L'écologie politique défend un usage responsable des sciences et des technologies, respectant les limites et les équilibres. La science peut nous aider à trouver de nouvelles manières de produire qui protègent la nature et les hommes. Elle doit nous permettre de combattre de plus en plus efficacement les maladies et les destructions du milieu.

Une autre méthode de pensée et d'action : L'écologie politique propose de penser et d'agir en tenant constamment compte du triangle que forment l'individu, l'environnement et la société. La participation des citoyens aux choix collectifs permet de mieux le comprendre. L'éthique est absolument indispensable pour réconcilier les citoyens et la politique, les associer étroitement aux projets qui sauveront notre environnement et assureront un réel progrès collectif.

L'écologie politique, la force du 21^{ème} siècle : Au 19^{ème} siècle, le libéralisme a permis l'émergence de la démocratie. Au 20^{ème}, le socialisme l'a aidée à intégrer la dimension sociale. Depuis la fin du second millénaire, l'écologie politique poursuit ces mouvements d'émancipation en inscrivant l'environnement et les générations futures au cœur du projet démocratique.

Ainsi conçue, l'écologie politique apparaît comme une manière de rebattre complètement les cartes du jeu politique traditionnel et de renverser la crise environnementale que nous traversons (déforestation, dégradation et fragmentation des écosystèmes et des habitats des espèces etc.). Car, il s'agit bien de prendre le contre-pied de tout ce qui compromet le «

monde commun », sans lequel aucun « bien commun » n'est possible. Il s'agit aussi de lutter contre toutes les formes d'individualisme qui séparent les êtres humains, exaspèrent les intérêts particuliers, nous enferment dans le court terme. Il s'agit de permettre à tous les hommes et à toutes les femmes (notamment de la Sanaga Maritime) d'avoir prise ensemble et solidairement sur leur destin. Ainsi, en privilégiant, dans ce territoire élaïcicole, la mutualisation, les circuits courts, les démarches coopératives et l'économie sociale, l'écologie politique peut créer les conditions d'un développement harmonieux. En intégrant, à chaque niveau de décision, les conséquences à distance et à long terme de toutes nos décisions, l'écologie politique peut permettre qu'aucun développement ne se fasse au détriment de quiconque. En plaçant les femmes et les hommes en position d'acteurs de leur vie commune, elle crée les conditions d'un sursaut démocratique plus que jamais nécessaire.

C'est sur ces principes de Meirieu que nous allons tenter de discuter des perspectives de l'élaïciculture dans la Sanaga Maritime.

5.2. Concilier élaïciculture et développement durable dans la Sanaga Maritime !

C'est là, le socle du dilemme que structure l'élaïciculture au Cameroun et à travers le monde. Dans le contexte de changement climatique actuel dû en partie à la déforestation et les émissions de gaz à effet de serre, l'élaïciculture apparaît comme un obstacle à la mitigation de ces dégradations et à l'adaptation. Son développement anarchique entrave les efforts de conservation des forêts et de réduction du réchauffement climatique, même s'il est prouvé qu'elle fait « bien vivre » des millions de personnes à travers le monde et des milliers dans la Sanaga Maritime. Il faut donc trouver le moyen de rendre l'élaïciculture durable en préservant les multiples services environnementaux qu'offrent les forêts de la Sanaga Maritime et les intérêts économiques de l'élaïciculture. Cela passe par la création des coopératives intégrant les planteurs locaux et les élites urbaines. En outre, éviter la multiplication des pressoirs tout en modernisant *les presses artisanales existantes pour améliorer les rendements et limiter la déforestation*. Celle-ci étant liée à l'extension continue des superficies des palmeraies par les villageois et à cause du faible rendement en huile des pressoirs artisanaux⁴. En créant des unités d'extraction modernes ou en facilitant leur implantation, la tendance à l'agrandissement des champs pourra décliner avec les bons rendements en huile.

5.3. Améliorer la gouvernance.

Le Cameroun doit clarifier ses politiques sectorielles en les harmonisant. Les problèmes que soulève le développement de l'élaïciculture dans la Sanaga Maritime, reposent, en partie, sur l'ambivalence du gouvernement qui sur le même territoire, décline les perspectives de conservation des écosystèmes naturels (aires protégées), et exacerbe le productivisme sans prendre des précautions pour limiter les dégâts écologiques liés au développement de l'élaïciculture. Sinon, comment comprendre l'octroi des terres à vil prix aux investisseurs étrangers (Heraklès Farms, Bolloré) pour développer l'élaïciculture? Ou alors le silence complice de l'Etat face aux exactions de ces entreprises vis-à-vis des populations riveraines? D'ailleurs, la récente révolte des populations de Dizangué le 14 novembre 2016 est là pour mettre à nu cette pratique. Celles-ci porte de griefs contre les filiales de la Socfin: la déforestation, les spoliations des terres et le mauvais traitement des populations riveraines. En fait, un zonage du territoire forestier de cette région et d'autres régions élaïcicoles s'impose doublé du respect des cahiers de charge et de la réglementation dans les aires protégées. L'écologie politique va prôner dans ce cas de figure un

⁴ Le taux d'extraction d'huile des presses artisanales oscille entre 12 et 18% comparativement à 21% des usines industrielles installées dans le département.

développement intégré gagnant-gagnant qui souffre des avatars et des pratiques dominantes peu orthodoxes des entreprises agro industrielles au rang desquelles on peut retenir :

- l'accaparement aveugle des terres ne laissant aux riverains aucun espace vital pour le développement des cultures vivrières
- la faiblesse des compensations accordées aux populations riveraines
- la réduction forte des services et des contributions au développement social des villages contrairement aux bonnes intentions affichées
- les mauvais traitements des populations par des escouades de gendarmes commandités ou employés de sociétés de gardiennage privées (emprisonnements, brutalités incontrôlées, etc.).

Du Cameroun à la Côte d'Ivoire en passant par le Liberia, les revendications des planteurs sont les mêmes et ils pointent d'ailleurs du doigt le non-respect des conventions et le refus des négociations de la part de ces agro industries.

5.4. Renforcement des rapports élœiculteurs villageois et les agro industries

Un renforcement du partenariat gagnant-gagnant entre industriels et élœiculteurs villageois et élitaires s'impose par la mise en place d'un cadre approprié sous la conduite des ONG et OSC. Ce partenariat doit s'articuler autour de l'octroi des semences améliorées aux villageois, puis, de l'achat de leur production par les industriels à des prix équitables. Une approche facilite la paix sociale et la sécurité, voire le développement. Ainsi, les industriels renforceront leur production et les villageois en sortiront satisfaits. Cette « sous-traitance » dans le respect des parties prenantes participera à réduire l'extension des champs (déforestation), la pollution tout en améliorant les conditions de vie des populations. Selon Hayatou Iyabana et Feintrenie (2014 :33), ce partenariat technique et financier doit être facilité par l'Etat entre les agro-industries et les petits producteurs en vue d'améliorer les rendements des différentes plantations.

5.5. Certification de la production d'huile pour promouvoir la durabilité ?

La certification de l'huile de palme des producteurs villageois et industriels peut aider à limiter les impacts environnementaux, améliorer sa qualité, son prix de vente à travers un meilleur accès au marché international (CIRAD 2012). La certification suppose que, tous les acteurs de la chaîne de production s'engagent à produire une huile qui respecte l'environnement pour un développement durable. Par exemple, la certification RSPO poursuit l'objectif d'« *assurer la promotion de pratiques de production de l'huile de palme permettant de réduire, la déforestation, de préserver la biodiversité et de respecter les moyens de subsistance des communautés rurales. Elle s'assure qu'aucune nouvelle forêt primaire ou autre espace à haute valeur de conservation ne soit sacrifié pour des plantations d'huile de palme et que les droits des petits agriculteurs et de populations autochtones soient respectés* » (RSPO 2010). Sur ce principe, nous souscrivons à cette réaction d'Hayatou Iyabano et Feintrenie (2014, 33) « L'intégration des petits producteurs dans le développement des complexes agroindustriels permettrait aux agro-industries de se confronter au principe de la RSPO sur l'engagement à l'amélioration dans tous les secteurs clés liés à la production d'huile de palme. De plus, le soutien aux petits agriculteurs pourrait aider les agro-industries à combler leur déficit tout en limitant la création de nouvelles plantations par défrichage de la forêt. Il faudrait alors renouveler les vieilles plantations âgées, industrielles et villageoises, par des plantations plus productives avec du bon matériel végétal amélioré ».

5.6. La relance de la production vivrière et d'autres activités économiques.

Le développement de l'élœiculture dans la Sanaga Maritime a participé au recul des autres activités économiques dont l'agriculture vivrière. Pourtant, elle est tout aussi rentable, sinon

plus que l'élæiculture et requiert l'avantage de participer moins que cette dernière, à la déforestation. Il y a donc lieu d'inciter les populations de la Sanaga Maritime à diversifier les sources de revenus en les réorientant vers la production vivrière. Parce qu'elle a longtemps été la principale activité économique du département et qu'elle a peu suscité des inquiétudes liées à la déforestation. Le département dispose de réserves de terres arables et fertiles propice à la production des tubercules (manioc, macabo, patate etc.), du bananier plantain, des légumineuses, etc. Aussi, en ouvrant et en renforçant sur ce territoire la perspective de développement d'autres activités comme le tourisme et la pêche, les populations seront moins dépendante de l'élæiculture et la forêt s'en trouvera moins impactée. Cela passe par la sensibilisation des populations et leur organisation en coopératives de producteurs. En effet, des renforcements de capacité dans un système de coopératives sont plus porteurs. Certes, il existe des GIC de producteurs, toutefois leur multiplication engendre des concurrences préjudiciables à la conservation et à la bonne gestion des terres.

6. Conclusion

L'élæiculture depuis la période coloniale s'est fortement implantée dans la Sanaga Maritime et ne cesse de progresser. Les variétés à hauts rendements ont conduit à ériger le palmier en vivrier marchand et industriel. Les populations de la Sanaga Maritime s'y sont engouffrées poussées par les aléas de la crise économique des années 1990. Aujourd'hui, le palmier à huile a permis de bâtir l'identité du département. Son développement est chaque jour renforcé par la forte demande en huile du marché national et international. Seulement, les avantages économiques directs de l'élæiculture obstruent la panoplie de méfaits dont elle se rend coupable. Elle entraîne une déforestation sans précédent (28% du territoire), la perte de la biodiversité, l'appauvrissement des sols, la pollution etc. la croissance des exploitations de palmier à huile entrave considérablement les objectifs de développement durable. Il reste donc à concilier en se servant de l'écologie politique, l'élæiculture avec les préoccupations actuelles de préservation des ressources naturelles et de lutte contre le changement climatique. Cela passe par un meilleur zonage et un bon plan d'affectation des terres, la modernisation des outils et unités de transformations (presseurs), l'établissement d'un partenariat gagnant-gagnant entre les planteurs villageois, les élites et les agro industries ainsi que les industries chimiques et cosmétiques sur des bases équitables. En outre, le renforcement des capacités conduira les planteurs et élites locales vers la diversification des activités comme le tourisme.

7. Remerciements. Nous exprimons notre profonde gratitude à l'IRD qui à travers le programme GEOFORAFRI a partiellement financé ce projet. Nous remercions pareillement tout le personnel du CIFOR de Yaoundé, du GMEM et du département de Géographie de l'Université de Yaoundé 1 pour leur partenariat enrichissant.

8. Références Bibliographiques

- BUCREP** 2010, *Rapport de présentation des résultats définitifs du 3^e RGPH*, Yaoundé, 67p.
- Burnod, P. et Colin, J-P., (coord.)**. 2012. Grands investissements agricoles et inclusion des petits producteurs : leçons d'expériences dans 7 pays du sud. *Land Tenure Working Paper* 23. Rome/ Montpellier : FAO- CIRAD. 113p.
- CED, FOCARFE, SHERPA et MISEREOR**, 2010. *L'impact de la privatisation de la SOCAPALM sur les communautés et l'environnement au Cameroun : exposé de situation*. Rapport des enquêtes menées sur les plantations de Kienké et de Dibombari, Commission Européenne, décembre 2010, 20p.
- Caliman J.P. et Verwilghen A.**, 2010. *Impacts agri-environnementaux du palmier à huile*, Université de Nancy, France, INRA et PT Smart Tbk, Indonésie, 2p.

- CIRAD**, 2012. *Définir des indicateurs certifiant la production durable de l'huile de palme*. Document de synthèse, juin 2012, 6p.
- CTB** (Trade for development) 2011. *L'huile de palme dans les échanges mondiaux, enjeu stratégique et sujet de polémiques*, Carl Michiels, CTB-BTC Rue Haute, 147 - 1000 Bruxelles. 32p.
- Delarue, J.** 2007. *Mise au point d'une méthode d'évaluation systémique d'impact des projets de développement agricole sur le revenu des producteurs*. Thèse de Doctorat de l'Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement (Agro Paris Tech), 510p.
- Dufour, M.** 2014. *Regard d'Expert sur l'huile de palme*. Mirova récupéré le 24 mai 2014 du site www.mirova.com/Content/Documents/.../MIROVA_ETUDE_HuiledePalme_vf.pdf. 17p.
- Ekobena Iya, F.E.**, 2012. *Exploitation élaïcicole au Cameroun: épuisement d'un modèle de développement inefficace et ses conséquences socio-économiques*. Mémoire de Maîtrise en Science Politique, Université du Québec à Montréal, 147p.
- FAO**, 2012. *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2015-2024 ; Oléagineux et produits oléagineux*, © OCDE/FAO.
- Hayatou Iyabano A. et Feintrenie L.** 2014. *Plantations villageoises de palmier à huile et huile de palme artisanale au Cameroun*. Technical Report, CIRAD, Paris, 35p.
- Lebailly, P. et Tentchou, J.**, 2009. *Etude d'une filière porteuse d'emplois « le palmier à huile »* Rapport final d'une étude réalisée dans le cadre du projet d'appui à la promotion de l'emploi et de la réduction de la pauvreté financé par le gouvernement de la république française avec la collaboration du MINEFOP (Cameroun) et de l'OIT ; Yaoundé, 96p.
- Levang, P.**, 2012. *Le développement du palmier à huile au Cameroun : entre accaparements massifs, agro-industries, élites et petits planteurs*. **IRD, Journée palmier-CIRAD**, 31p.
- Lipietz, A.** 1999. *Qu'est-ce que l'écologie politique? La grande transformation du XXI siècle*. Coll. Sur le vif, éd. La Découverte, Paris, 122 p.
- Lipietz, A.** 2003. *Qu'est-ce que l'écologie politique ? La grande transformation du XXI siècle*. Suivi de : « Kyoto, Johannesburg, Bagdad ». Coll. Sur le vif, Ed. La découverte Paris, 142p.
- Maley, J.**, 2000. *L'expansion du palmier à huile (Elaeis guineensis) en Afrique centrale au cours des trois derniers millénaires : nouvelles données et interprétations*. In Bahuchet S., Bley D. Pagezy H, Nicole Vernazza-Licht N (Ed. Sci.), *L'homme et la forêt tropicale*. Travaux Société d'Ecologie Humaine, pp. 237-254.
- Meirieu, P.**, 2009. *Qu'est-ce que l'écologie politique ?* www.ecolo.be/?qu-est-ce-que-l-ecologie-politique ou https://www.meirieu.com/ACTUALITE/ecologie_politique.pdf consulté le 14 novembre 2016.
- Mertens, B., Neba Shu, G., Steil, M. et Tessa, B.**, 2011. *Atlas forestier interactif du Cameroun*. Version 3.0, World Resource Institute Document de Synthèse, WRI.ORG, 64p.
- MINADER**, 2012. *Annuaire des statistiques du secteur agricole : campagnes 2009-2010*. AgriStat N°017, Yaoundé, 123p.
- MINEPAT**, 2009. *Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE)*. Cadre de référence de l'action gouvernementale pour la période 2010-2020. Yaoundé, 168p.
- Ndjimbi, F.** 2013. *Etude sur l'impact des plantations agro-industrielles de palmiers à huile et d'hévéa sur les populations du Gabon*, BrainForest, Libreville, 72p.
- Ndjogui T.E., Nkongho Ndip R., Rafflegeau S., Feintrerie L. et Levang P.** 2014. *Historique du secteur palmier à huile au Cameroun*. Document occasionnel 109. CIFOR, Bogor, Indonésie. 68p.
- Ngom E, Makoudjou-Tchendjou AC, and Levang P.** 2014. *Recensement du secteur non industriel de la production d'huile de palme au Cameroun*. Rapport provisoire PDPV, IRD, CIFOR.

- Nkongho Ndip R.** 2015 . *Les conditions du développement durable des plantations villageoises de palmier à huile au Cameroun - Conditions for the sustainable development of the smallholder oil palm sector in Cameroon*. Thèse, Université Paul-Valéry Montpellier 3, thèse publiée et récupérée le 28 août 2016 du site <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01346494/document>
- PACA, 2009.** *Etude de faisabilité d'un programme de développement des plantations villageoises de palmier à huile dans le cadre du projet « PACA »*, Rapport, Yaoundé, 197p.
- Rafflegeau, S., 2009.** *Planting dynamics and management of oil palm smallholdings in Cameroon: limiting factors and reason for practices*. Sciences of the Universe. AgroParisTech, 2008. English. <NNT : 2008AGPT0038>. <pastel-00004759>, 149p. récupéré du site, <https://pastel.archives-ouvertes.fr/pastel-00004759>, le 19 mai 2016
- RSPO, 2013.** *Principles and Criteria for the Production of Sustainable Palm Oil*. Endorsed by the RSPO executive board and accepted at the Extraordinary General Assembly by RSPO Members on April 25th 2013, 71p. Récupéré le 28 octobre 2014 du site <http://www.rspo.org/key-documents/certification/rspo-principles-and-criteria>)
- Soenga Lopez, B. 2005.** *Evaluation des Ressources Naturelles : Contribution à l'étude d'impact (EIE) de l'implantation d'une plantation agro-industrielle de palmiers à huile au sud du Nigéria*, Master Post-grade « FORET, NATURE et SOCIETE », ENGREF, CIRAD, 167p.
- Tchindjang, M., Levang, P., Saha, F., Voundi, E., Njombissié, Petchou, I. C.** 2015. *Impact et suivi par télédétection du développement des plantations villageoises de palmiers à huile sur le couvert forestier au Cameroun : cas de la Sanaga Maritime (3°20-4°40N & 9°30-11°20E)*. Yaoundé, PALMFORCAM : Rapport Principal (37p) et Rapport annexes (123p).
- WWF, 2011.** *Huile de palme de la déforestation à la nécessaire durabilité*, WWF France 1, Paris.40p.
- WWF, 2013.** *Enquête huile de palme : qui s'approvisionne durable ?* Rapport final, WWF France 1, Paris, 16p.